

> LEXIQUE ET CULTURE

Mère

Thématiques et disciplines associées : Français

ÉTAPE 1 : LA DÉCOUVERTE DU MOT

Pour entrer dans l'étude du mot, le professeur présente à ses élèves une « amorce » destinée à leur faire découvrir ce mot en contexte et en situation. Il s'agit de susciter leur curiosité et de ménager leur intérêt, tout en les amenant à deviner le mot « caché » : il se dévoilera grâce à l'amorce choisie comme une première occasion de questionner son sens. Le professeur est invité à en choisir une parmi les trois propositions ou à en créer une lui-même selon les critères proposés.

Un support écrit

L'incipit du roman du roman de Marie Desplechin, *Verte* :

Sur terre, tout le monde a le droit de se plaindre. Les hommes, les femmes, les jeunes, les vieux, les animaux eux-mêmes se plaignent. De l'excès, de l'amour, de l'absence d'amour, de la famille, de la solitude, du travail, de l'ennui, du temps qui passe, du temps qu'il fait. Le monde râle, c'est ainsi.

Parmi toutes les espèces, il en existe une pourtant qui n'a pas le droit de se plaindre. Une seule, l'espèce des mères. À la rigueur, elles peuvent se mettre en colère. Mais pas gémir, c'est mal vu. Pourquoi ? Farce que grâce, à leurs enfants les mères baignent dans un océan de bonheur. C'est connu.

Quelle hypocrisie ! Moi qui suis une mère je le dis tout net : ces derniers temps, ma fille me met les nerfs en pelote. Elle me rend chèvre. Elle me fatigue.

Verte, Marie Desplechin, coll. Neuf, L'École des loisirs.

- Qui, selon la narratrice, n'a pas le droit de se plaindre ?

Un support iconographique

Le titre du recueil *Les contes de ma mère l'Oye* de Charles Perrault accompagné de deux frontispices (illustrations placées sur l'une des pages de titre), l'un dessiné par l'auteur en 1697, l'autre par [Gustave Doré](#) en 1862 (accès facile par mots clés dans un moteur de recherche).

- Qui est « la mère l'Oye » sur les gravures ?

Un enregistrement audio

La chanson de Lynda Lemay « Une mère », in *Blessée*, album sorti en 2010.

Une mère
 Ça travaille à temps plein, ça dort un œil ouvert
 C'est d'garde comme un chien
 Ça court au moindre petit bruit, ça s'lève au petit jour
 Ça fait des petites nuits.
 C'est vrai, ça crève de fatigue
 Ça danse à tout jamais une éternelle gigue
 Ça reste auprès de sa couvée
 Au prix de sa jeunesse, au prix de sa beauté.

- Qui est évoqué par le pronom *Ça* ?

ÉTAPE 2 : L'HISTOIRE DU MOT

Le professeur joue le rôle d'un conteur qui serait aussi archéologue : il fait découvrir aux élèves une histoire qui les amène à réfléchir aux origines du mot, à son évolution, à sa famille ; il les guide dans le décryptage des éléments qu'il associe à cette découverte.

Le mot en V.O.

Pour démarrer cette étape et susciter l'intérêt des élèves, une citation très courte est donnée dans sa langue originale (en V.O., comme on dirait au cinéma) : c'est l'occasion de voir et d'entendre quelques mots en latin ou grec (une phrase, une expression), immédiatement suivis de leur traduction.

Le professeur peut tout aussi bien travailler, quand il le souhaite, à partir du seul texte français de la traduction, sans présenter nécessairement à chaque fois le texte dans sa langue originale aux élèves.

La citation avec quelques mots dans la langue d'origine et sa traduction

*Cornelia Gracchorum mater cum Campana matrona apud illam hospita,
 Une mère de famille campanienne, reçue par Cornélie, mère des Gracques,*

*ornamenta sua pulcherrima illius saeculi ostenderet,
 lui montrait ses parures, les plus belles de cette époque.*

traxit eam sermone, donec e schola redirent liberi, et :

Cornélie fit traîner en longueur la conversation jusqu'à ce que ses enfants rentrent de l'école :

« *Haec, inquit, ornamenta sunt mea.* »

« *Voilà, dit-elle, ce sont mes parures.* »

Valère Maxime, *Faits et dits mémorables*, IV, 4 (I^{er} siècle ap. JC).

Inscrite ou projetée au tableau, la citation est :

- écoutée grâce à un [enregistrement](#)
- associée à une image qui illustrent et accompagnent sa découverte

L'image associée

Angelica Kauffmann (1741 – 1807), *Cornélia, Mère des Gracques*, 1785 (huile sur toile (101.60 x 127.00 cm) conservée au Virginia Museum of Fine Arts, Adolph D. and Wilkins C. Williams Fund. Le tableau est référencé sur différents sites Internet.

Le professeur évoque rapidement le temps fort lointain de l'écriture du texte pour que les élèves comprennent l'ancienneté de la langue par rapport à celle qu'ils utilisent. Il fait ressortir le / les mot(s) sur lesquels il souhaite attirer l'attention ; il invite les élèves à s'exprimer. Éventuellement, le texte traduit fait l'objet d'une petite mise en voix / en scène par les élèves.

Valère Maxime, au I^{er} siècle ap. J.-C., compile dans *Faits et dits mémorables* des faits d'histoire, de la vie quotidienne romaine, des curiosités de la civilisation romaine sous l'angle moral. Il critique le vice, loue la vertu, et réalise à partir d'exemples signifiants un portrait moral et psychologique de la société romaine. Cornélie est citée comme une mère exemplaire, dans les deux supports proposés (texte et tableau). Elle place au-dessus de tout son statut de mère et de femme romaine libre.

Cette citation est intéressante car elle présente le mot *mater* avec ses deux radicaux : *mater-* et *matr-*. Le professeur guide les élèves vers l'observation des deux formes : *mater* et *matrona*. Il leur montre les deux radicaux issus d'une même racine et leur fait rechercher la traduction des deux mots : *mater*, la « mère », et *matrona*, la « mère de famille », sans précision sur l'identité des enfants. L'extrait permet d'opposer deux types de mère, l'une vertueuse, idéalisée par les Romains, servant de modèle, Cornélie, complètement habitée par son rôle de mère, l'autre, superficielle, plus intéressée par le luxe et l'argent. Le professeur peut interroger ses élèves sur la réplique différée de Cornélie qui attend le retour de ses enfants. Il peut aussi leur demander d'expliquer le double sens du nom *ornamenta*, dont le sens premier est « ce qui embellit » la femme. Cornélie donne un sens moral au terme concret.

Le professeur peut orienter le regard des élèves sur le geste de la main de Cornélie, désignant fièrement ses enfants dans le tableau d'Angelika Kauffman.

La mise au point étymologique

- Le professeur explique aux élèves les grandes étapes de l'histoire du mot : son origine, son sens, son évolution. Il s'appuie sur la citation et le mot en V.O..
- Il replace le mot dans sa famille, en français, mais aussi dans d'autres langues modernes. Il fait apparaître au tableau les arbres à mots. Le premier permet de situer le mot étudié et les principaux membres de sa famille en lien avec la racine ; le second permet de visualiser les mots issus de la même racine dans d'autres langues.
- À l'issue de l'étude, l'arbre à mots pourra être affiché en classe et complété au fur et à mesure de l'année en fonction des mots rencontrés.

Retrouvez Éduscol sur



L'histoire du mot : le sens originel

Le mot français « mère » est issu du nom latin *mater* (pluriel *matres*), lui-même issu du grec ancien μήτηρ. Le mot vient de la racine indo-européenne *māter qui exprime l'idée de « femme qui a mis un enfant au monde » et confère à la mère une fonction religieuse et sociale.

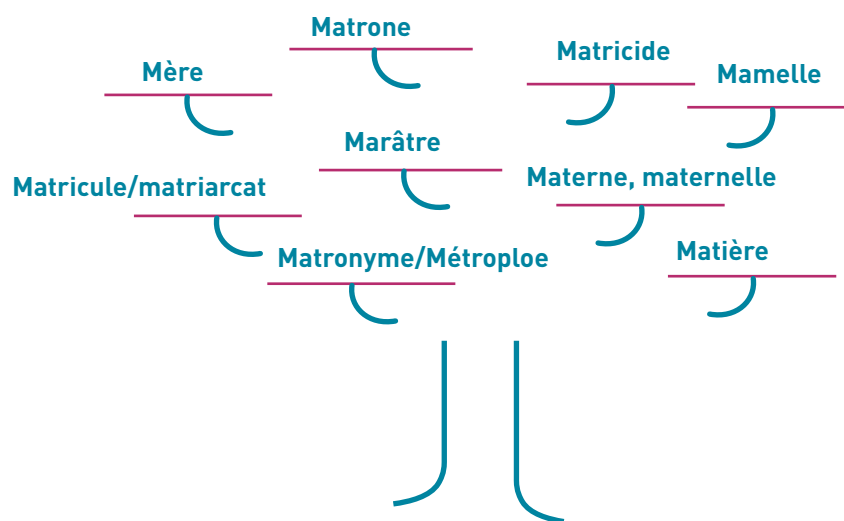
On peut aussi signaler le nom latin *matrix*, (pluriel *matrices*), qui désigne l'organe essentiel de la maternité, la matrice et/ou la femelle pleine ou qui nourrit, la souche, l'arbre qui produit des rejetons.

Toutes les langues indo-européennes possèdent le mot « mère ». Les indianistes expliquent le mot et l'idée par la racine verbale *mā-*, « étendre, mesurer », qui serait aussi la racine de *materia*, « l'idée du sein maternel qui étend, se dilate », d'où le nom « matière ».

La base expressive *MA* a produit des mots à valeur affective : *mamma* en latin, *mammê* en grec; cette valeur affective est attachée à la fonction nourricière (en latin *mamilla* « mamelle », en grec *maia* « nourrice »).

Le professeur mettra l'accent sur le fait que la racine *mater / matr* exprime l'identité de la femme qui met au monde un enfant, nourricière d'un enfant, fonction qui, à ce titre, lui donne un rang social.

Premier arbre à mots : français



Racine *mat(e)r- : idée de mettre au monde, de nourrir l'enfant

En sanskrit *mata*

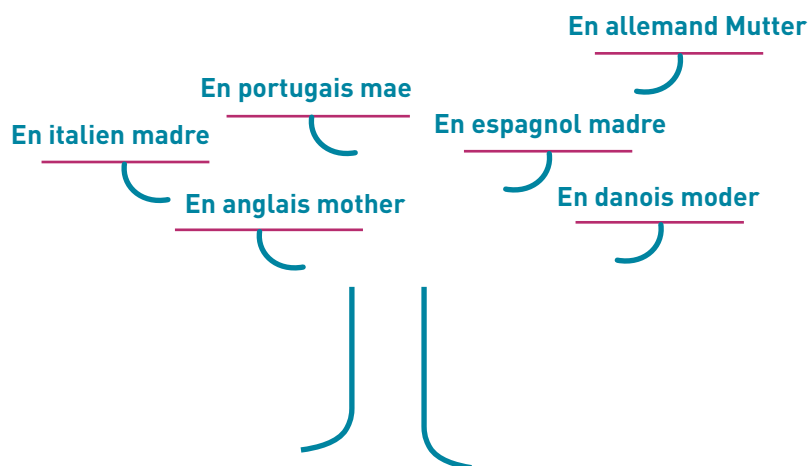
En latin : *mater, matris*

En grec : μήτηρ

Retrouvez Éduscol sur



Second arbre à mots : autres langues



Racine *mat(e)r- : idée de mettre au monde, de nourrir l'enfant

En sanskrit mata

En latin : mater, matris

En grec : μήτηρ

Du latin au français : notice pour le professeur

Le nom *mater* est issu du latin *matrem* (forme fléchie à l'accusatif, cas du COD), du nom *mater* (*mat(e)r, radical mater-/matr-), f, qui désigne pour une femme le fait d'avoir mis au monde un enfant mais aussi de matrice au sens d'enveloppe corporelle (selon qu'on met en avant la cause ou la conséquence).

Le nom « mère » a plusieurs sens : un sens propre de nourricière par nature, mais aussi un sens figuré de celle qui est à l'origine des êtres et des choses ou de celle qui, par sa position sociale, dirige d'autres personnes ; ainsi la patrie est une mère, d'où l'expression « la mère patrie ».

La contraction « maman » vient du latin *mamma* mot que les enfants donnent à leur mère, par combinaison, redoublement de lettres favorables aux premières articulations de la parole. On retrouve la même racine dans le mot « mamelle ».

En français, la graphie è (avec accent grave) est réapparue dans la graphie médiévale pour distinguer le mot de ses homophones.

ÉTAPE 3 : OBSERVATIONS ET APPROFONDISSEMENT

Selon le temps dont il dispose et les objectifs qu'il s'est fixés, le professeur part de l'observation de l'arbre à mots pour orienter sa démarche vers des points à consolider ou à développer, accompagnés d'activités variées.

Il prend appui sur des corpus (mots, expressions, phrases) fournis aux élèves ou constitués à partir de leurs propositions. Il peut consulter la « boîte à outils » pour utiliser une terminologie simplifiée et concevoir des activités adaptées à chaque point.

Retrouvez Éduscol sur



Prononciation et orthographe du mot

Le professeur utilise le travail d'étymologie pour distinguer « mère » des homophones « maire » / « mer »

Le professeur montre l'usage de la majuscule en parlant de la « Mère abbesse », supérieure d'un couvent.

Polysémie, le mot et ses différents emplois

Il invite les élèves à s'interroger sur des expressions techniques : couleur mère, cellule mère, solution mère, maison mère, idée mère, note mère, langue mère.

Il peut faire réfléchir les élèves aux sens de mère dans des expressions populaires : rester dans les jupes de sa mère, jurer sur la tête de sa mère.

Les proverbes suivants peuvent donner lieu à une réflexion sur le sens figuré du mot mère, « cause, source »: la prudence est mère de sûreté, l'oisiveté est la mère de tous les vices, l'ignorance est la mère de tous les crimes.

Réfléchir aux connotations du mot mère (dans la culture commune, la mère est considérée dans ses rapports maternels et affectifs avec ses enfants) : Être mère, (être) une bonne, excellente mère, mère indigne; les bras, le cœur, les genoux, le giron d'une mère ; la tendresse d'une mère, les larmes d'une mère, une mère porteuse.

En droit, on parle de « mère au foyer » pour parler d'une mère se consacrant aux charges de son foyer.

En botanique, la mère est la plante destinée à la multiplication.

Synonymie

Le professeur invite les élèves à trouver des mots qui peuvent être, en contexte, des synonymes du mot mère :

Origine ; source ; pays ; matrone ; parent ; patrie ; cause ; femelle ; génitrice ; maman.

Formation des mots de la famille (dérivation, affixation, composition)

Une liste de mots est donnée pour que les élèves réalisent des rapprochements grâce à la mise en évidence des deux radicaux *mater-* et *matr-*: maternel, marraine, matricide, matrimonial, commère, maternité, matrone, matricule.

Le professeur fait observer le principe de la dérivation et des incidences orthographiques :

- Préfixes issus des prépositions latines :
in- > im-matriculation, im-matérialité,
de- > dé-matérialiser.
- Suffixes : mar-âtre

Le professeur peut distinguer les mots d'origine grecque : métropole (« ville-mère »), métropolitain.

ÉTAPE 4 : APPROPRIATION, MÉMORISATION, TRACE ÉCRITE

Le professeur vérifie que les élèves ont bien compris le sens ou les sens du mot. Pour qu'ils soient en mesure de réinvestir les acquis, il veille à varier les exercices et il les aide à conserver une trace écrite de la séance.

Mémoriser

Un extrait de poème : le premier quatrain peut être expliqué et mémorisé par les élèves :

« France, mère des arts, des armes et des lois,
Tu m'as nourri longtemps du lait de ta mamelle :
Ores, comme un agneau que sa nourrice appelle,
Je remplis de ton nom les antres et les bois. »

Joachim Du Bellay, *Les Regrets*, sonnet IX.

Dire et jouer

- La lecture à voix haute de la fable de La Fontaine « Le Loup, la Mère et l'Enfant ».
 - Une fable d'Ésope (620-664 avant J.-C.), « Le crabe et sa mère ».
 - « Ne marche pas de travers, disait une maman crabe à son fils, et ne va pas te frotter les pinces sur les rochers humides.
 - Maman, répliqua le petit crabe, si tu veux me donner des leçons, commence donc par marcher droit ! Je te regarderai et je ferai comme toi. »
 - Quand on se mêle de faire des reproches aux autres, il faut d'abord vivre et marcher droit soi-même avant de donner des leçons.
- Traduction et adaptation A. Collognat, *Fables d'Ésope*, Hachette Jeunesse, 2008.

Écrire

Le professeur peut faire imaginer des proverbes sur les modèles étudiés à l'étape 3 : *la prudence est mère de sûreté, l'oisiveté est la mère de tous les vices, l'ignorance est la mère de tous les crimes.*

Lire

Le professeur peut proposer la lecture de la fable de La Fontaine qui reprend un sens du mot mère (éducatrice et protectrice) : « Le Loup, la Mère et l'Enfant ».

Ou la lecture d'un extrait de *Fastes*, IV, Ovide.

Le professeur peut choisir, par la mise en voix à plusieurs du dialogue poétique, de faire connaître aux élèves le mythe de Cybèle, la mère des dieux, la déesse-mère, qui avait refusé de quitter la Phrygie avec Énée après la chute de Troie, trop attachée à sa terre d'origine, mais qui, cinq siècles plus tard, choisit de venir à Rome, les Phrygiens étant les ancêtres des Romains. C'est l'occasion pour le professeur de revenir sur l'aspect de la terre-mère, terre natale.

Le poète s'adresse à la muse inspiratrice Erato.

« Permits-moi encore une demande, ô toi qui viens de dicter mes vers : dis-moi quelles contrées Cybèle a quittées à notre prière, ou bien si elle a toujours habité notre cité. » - « La mère des dieux a toujours chéri le Dindyme, le Cybèle et l'Ida aux sources murmurantes, et la riche cité d'Ilion. Lorsque Énée transporta aux champs de l'Italie tout ce qui restait de Troie, peu s'en fallut que la déesse ne suivît les vaisseaux qui avaient recueilli les choses sacrées ; mais elle savait que les destins ne l'appelaient pas encore au Latium, et elle ne changea pas de séjour.

Plus tard, lorsque Rome, déjà puissante, eut compté trois siècles de durée, et levé sa tête au-dessus de l'univers conquis, le prêtre, consultant les oracles des poèmes sibyllins, y lut ces vers : « La mère est absente, Romains, il faut chercher la mère; je l'ordonne, et qu'à son arrivée elle soit reçue par de chastes mains. » Les sénateurs se consomment en vaines conjectures pour trouver le sens de cet oracle mystérieux. Quelle mère est absente ? Où faut-il aller la chercher ? On consulte Péan. « Faites venir la mère des dieux, dit-il ; vous la trouverez au sommet de l'Ida. »

On députe les premiers de Rome. Attale, qui régnait alors en Phrygie, refuse d'accéder à la demande des Ausoniens. Mais, ô prodige ! Voici que la terre tremble avec un long murmure, et la déesse fait entendre ces mots du fond de son sanctuaire : « C'est à ma prière même que l'on vient me chercher. Point de délais ; cesse de retenir celle qui veut partir : Rome est digne de recevoir tous les dieux. » Cette voix a frappé Attale d'épouvante : « Pars, dit-il, tu seras toujours néanmoins la déesse des Phrygiens, puisque la Phrygie est le berceau des héros de Rome. »

Garder une trace écrite

Le professeur peut consulter la « **boîte à outils** » pour organiser divers types de traces écrites en classe et utiliser la trame de la **fiche-élève**.

ÉTAPE 5 : PROLONGEMENTS

En fonction des objectifs qu'il s'est fixés et du temps dont il dispose, le professeur peut envisager divers compléments.

Des lectures motivées par la découverte du mot

Le professeur peut proposer des lectures de contes mettant en scène des marâtres, mauvaises belles-mères, ces contes peuvent être extraits des *Contes de ma mère l'Oye* de Charles Perrault : *Blanche-Neige*, *Cendrillon*.

Et en grec ?

En grec ancien, la mère se dit μήτηρ.

Des créations ludiques / d'autres activités

Le professeur peut aussi imaginer divers prolongements sous forme d'activités ludiques.

Le professeur peut faire réaliser un jeu de cartes pour retrouver les mères de personnages mythologiques (cf. le jeu dans la fiche « Frère »).

Par exemple : Rhéa, mère de Zeus ; Latone, mère d'Apollon et d'Artémis ; Lédà, mère d'Hélène, Castor et Pollux ; Danaé, mère de Persée ; Thétis, mère d'Achille ; Hécube, mère d'Hector ; Anticlée, mère d'Ulysse ; Réa Silvia, mère de Romulus et Rémus, etc.

Des mots en lien avec le mot étudié : Frère ; père ; sœur.

Lien vers boîte à outils

Lien vers fiche élève

Retrouvez Éduscol sur

